

fois ne me suis-je pas dit que je ne reverrais plus la France !... combien de fois n'ai-je pas appréhendé de trouver ma tombe dans ces pays inconnus à travers lesquels je m'enfonçais... dans ces solitudes affreuses et ces déserts sans limites à travers lesquels je me sentais perdu !

— Et la mort qui vingt fois, cent fois aurait pu me prendre m'a pourtant fait grâce !... Et tout ce bonheur qui si souvent me paraissait impossible va pourtant se réaliser !... Comprenez-vous maintenant mon émotion ?... Comprenez-vous maintenant pourquoi je tremble comme un enfant ?...

Mais, tout en souriant de ce cordial et bon sourire qui donnait à son visage une si grande douceur, M. de Belleruche venait brusquement de l'interrompre :

— Chut ! fit-il, en mettant vivement un doigt sur sa bouche.

A son tour, il venait de se lever et de se pencher à la portière.

A ce moment, quittant la grande route, la voiture venait de s'engager dans un chemin plus étroit, bordé d'un côté d'un long rideau de peupliers, et, de l'autre, d'un mur assez élevé et à demi caché sous des plantes grimpantes.

Alors, montrant le mur :

— C'est ici chez nous ! dit M. de Belleruche, en faisant toujours signe à de Prades de se taire. Parlez plus bas, ou plutôt ne parlez plus, car vous savez que les murs ont parfois des oreilles...

— Clotilde ?

Clotilde pourrait s'être égarée de ce côté, ou Suzanne... Qui sait ?... Chut !...

Puis, s'étant penché davantage encore, il dit rapidement et à voix basse quelques mots au cocher.

Alors, roulant de plus en plus lentement, la voiture fit encore une cinquantaine de pas environ, puis, enfin, s'arrêta.

— Descendons ici, dit le père d'Yvonne en parlant à l'oreille de ses deux compagnons.

Puis, quand ils eurent tous les trois mis pied à terre :

— Venez ajouta-t-il.

Et très doucement, suivi du marquis et d'André, il s'avança vers une petite porte qui se trouvait en face d'eux, puis ayant tiré une clef de sa poche il l'ouvrit sans le moindre bruit, sans le moindre grincement.

Et, la porte ouverte, il tendit le cou, écouta...

Aucun bruit...

Mais comme il venait de faire seul quelques pas dans le parc, regardant et épiant autour de lui, tout à coup Fernand, qui était demeuré immobile sur le seuil, ainsi qu'André, ne put s'empêcher de tressaillir...

Là-bas, tout au fond, un grand éclat de rire sonore, un grand éclat de rire d'enfant, venait de retentir...

— Suzanne !... Ma petite Suzanne ! s'écria le marquis.

— Oui, c'est Suzanne... Suzanne qui joue avec Maurice, dit M. de Belleruche, en revenant sur ses pas. Entrez... Glissez-vous par ici... le long du mur... Et attendez-moi...

Très lentement, ils suivirent alors un petit chemin bordé d'un côté par de hautes plantes grimpantes, de l'autre par un vieux mur entièrement tapissé de lierre...

Et à chaque pas qu'il faisait, Fernand de Prades devenait encore plus pâle, plus saisi.

Certes, il avait éprouvé bien des émotions depuis deux ans, mais jamais peut-être il n'avait senti son cœur battre avec tant de force, avec tant de violence.

M. de Belleruche, qui s'avançait en éclaireur, s'arrêtait parfois brusquement, et d'un geste rapide faisait signe au marquis et à André de s'arrêter.

Puis il écoutait, prêtait l'oreille.

Peut-être allait-il entendre non loin de là la voix de Clotilde ou la voix d'Yvonne ?

Mais rien... rien que le grand rire de plus en plus sonore, de plus en plus joyeux de la petite Suzanne, qui de temps à autre retentissait encore, presque toujours accompagné du rire non moins joyeux, non moins éclatant du petit Maurice.

Parfois aussi, écartant avec précaution les plantes grimpantes, le comte jetait un long coup d'œil à travers le parc, ou plutôt la partie du parc qu'il lui était possible d'entrevoir...

Mais il ne voyait ni l'une ni l'autre des deux jeunes femmes, ni même les enfants qui devaient se trouver beaucoup plus loin...

— Avancons ! souffla-t-il.

Et pendant quelques minutes, tous les trois avancèrent de la même allure prudente.

Tout à coup, le chemin tourna, puis, à quelques pas de là, dans une sorte de rond point, une grande serre apparut...

André venait de tressaillir, puis, faisant signe à son tour au comte de s'arrêter :

— Elles sont là ! dit-il tout bas.

— Dans cette serre ?

— Oui, je me souviens !... Elles sont là !... C'était convenu avec Yvonne... Venez, M. de Prades !... Il y a ici, presque en face de

nous, une petite porte par laquelle nous pourrions nous glisser sans être vus... Doucement !

Et se mettant à marcher le premier, cette fois, André de Chaverny se dirigea vers la petite porte qu'il venait de désigner.

Quelques secondes après, les trois hommes étaient dans la serre, et Fernand ne pouvait retenir un cri étouffé.

Car il venait d'entendre une voix très douce... une voix qui lui était allée jusqu'au cœur... la voix de Clotilde !

Car elle était là... là, à quelques pas de lui seulement !... il n'avait qu'à se glisser sans bruit derrière les massifs de plantes et d'arbustes géants dont la serre était encombrée pour arriver tout près d'elle sans qu'elle pût se douter qu'il l'entendait et la voyait...

Et comme, suivi de M. de Belleruche et d'André qui, ainsi que lui, retenaient leur souffle, ils venaient d'avancer encore, soudain, il s'arrêta net, cloué au sol, et si pâle et si tremblant qu'on aurait cru qu'il allait défaillir...

C'est qu'elle venait de lui apparaître !... C'est qu'il n'aurait eu que deux pas à faire pour tomber à ses pieds !

— Chère Clotilde !... Chère Clotilde !... murmura-t-il, de plus en plus ému, de plus en plus tremblant.

Et il ne pouvait se lasser de la regarder, de la contempler, de l'admirer...

Comme malgré tout ce qu'elle avait souffert... malgré toutes ses misères et toutes ses angoisses, elle était restée jeune encore, et comme elle gardait bien encore toute sa beauté d'autrefois... toute sa beauté si radieuse et si rayonnante !...

— C'est étrange ! se disait-il de plus en plus profondément troublé. Il me semble que je la retrouve telle qu'elle était quand je l'ai connue, il y a de cela déjà tant d'années !... Oui, c'est bien toujours la même grâce et le même charme qui se dégagent d'elle !... Oh ! chère, chère Clotilde, comme je t'aime !...

Et son regard s'étant arrêté sur Yvonne, il demeura aussi tout saisi, tout ébloui.

Comme celle-là aussi qui avait pourtant connu les plus épouvantables douleurs, les plus affreuses tortures, restait toujours admirablement et merveilleusement belle !

Et comme, assises l'une à côté de l'autre, et la main dans la main, elle formaient en ce moment le plus charmant, le plus poétique tableau !

Ce n'étaient plus seulement deux amies, mais deux sœurs... deux sœurs qui avaient dans les regards, dans les sourires qu'elles échangeaient, la plus profonde affection, la plus profonde tendresse.

Et Fernand s'oubliait dans la contemplation des deux jeunes femmes quand tout à coup il tressaillit.

Yvonne venait de prononcer son nom.

— Allons, avouez-le, ma chère Clotilde, venait de dire la comtesse de Chaverny, si je vous vois aujourd'hui une telle flamme dans les yeux et le front si resplendissant de joie, si resplendissant de bonheur... si, aujourd'hui, vous nous semblez encore plus belle que d'habitude, c'est que vous avez dû faire encore un beau rêve... un beau rêve qui vous a parlé de lui... qui vous a parlé de M. de Prades.

— Un beau rêve, c'est vrai, répondit avec un sourire et de sa voix si douce Clotilde ; mais, cette fois, ma chère Yvonne, ce rêve qui m'a encore parlé de lui... de mon cher Fernand, je l'ai fait tout éveillée... et, que dis-je, non seulement je l'ai fait, mais je le fais encore... il continue encore.

— Que voulez-vous dire ? fit vivement Yvonne.

— Je veux dire que ce qui se passe en moi depuis ce matin est véritablement étrange... Je veux dire que je n'ai jamais eu, avec autant de force qu'aujourd'hui, le pressentiment que je touche enfin au terme de la longue séparation dont j'ai tant souffert... le pressentiment que le retour de Fernand, c'est-à-dire que mon bonheur était proche...

Et comme Yvonne venait d'avoir un sourire :

— Vous vous moquez de moi !

— Non ! non !

— Vous allez me redire encore ce que vous m'avez dit tant de fois déjà : que j'ai tort de m'exalter ainsi... Eh bien, non, je ne m'exalte pas... non, je ne cherche pas à me créer des illusions qui pourraient être déçues...

— Mais, aujourd'hui, c'est comme si j'avais reçu tout à coup un avertissement d'en haut... c'est comme une voix intérieure qui ne cesse de me crier : "Celui que tu aimes est tout près de toi..." "D'un moment à l'autre, celui que tu aimes va surgir devant toi..."

— Oui, oui, ma chère Yvonne, souriez encore, moquez-vous encore de moi, mais vous ne me sortirez pas de l'idée que c'est aujourd'hui le grand jour...

— Le grand jour ?

— Que c'est aujourd'hui que Fernand va enfin me revenir...

— Vraiment ?

— Que la journée ne se passera pas sans que j'aie enfin la joie, si longtemps attendue, de tomber dans ses bras.

— En effet, comme vous le dites, voilà un pressentiment bien